

Sur son invitation spéciale, tous les ambassadeurs des puissances étrangères auprès du roi de Naples, ont quitté Gaëte, à l'exception de l'ambassadeur d'Espagne, et se sont retirés à Rome, pour éviter les incon vénients d'une ville assiégée ; mais ils sont toujours sensés auprès du roi.

Victor Emmanuel, qui avait eu l'intention de visiter la Sicile, a renoncé à son projet, sans doute pour de bonnes raisons. Les Siciliens, à ce qu'il paraît, ne veulent guères plus de la domination piémontaise que de celle des Bourbons, et désirent être indépendants. La citadelle de Messine cependant tient toujours pour son roi légitime, donnant ainsi un exemple de fidélité d'autant plus remarquable qu'il est plus isolé.

On dit que Garibaldi va être invité à visiter l'Angleterre par une députation spéciale comprenant deux membres du parlement britannique.

Nous avons dit que les troupes alliées en Chine, marchant sur une ville voisine de Pékin, s'étaient arrêtées pour écouter des propositions de paix. Ce n'étoit qu'un guet-à-pens tendu par les Chinois : les troupes françaises et anglaises attaquées à l'improviste par une armée innombrable, ont fini néanmoins par faire des Chinois une déroute complète, qui ne peut manquer cette fois d'avoir de bons résultats.

L'empereur des Français a surpris le public par quelques concessions tout-à-fait inattendues : les délibérations du sénat, qui jusqu'à présent étaient secrètes, seront dorénavant publiées *in extenso* tous les jours ; de plus le sénat votera une réponse au discours du trône. Quel est le but cette plus grande liberté donnée à l'opinion publique? Napoléon III veut-il regagner d'un côté ce qu'il commence à perdre de l'autre ?...

Les troupes françaises en Syrie viennent d'y prendre leurs quartiers d'hiver. Impossible qu'elles quittent, sans livrer le reste des Maronites à une destruction complète. Malgré l'évidence de cette position des chrétiens de Syrie, croirait-on que les susceptibilités diplomatiques européennes s'offensent de cette prolongation de séjour des troupes françaises ? — Décidément les notions du juste et de l'injuste tendent à être remplacées par d'autres dans le monde politique.

#### NOTE SUR LA PREMIERE TENTATIVE D'ÉTABLISSEMENT DES ANGLAIS DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE.

1607-8.

Le Père Biard, dans la lettre que nous achevons aujourd'hui de publier, n'ayant dit que quelques mots comme on passant de la première tentative que firent les Anglais pour s'établir dans la Nouvelle-

Angleterre, nous nous permettrons d'y ajouter quelques détails fournis par les meilleurs historiens anglais, entre autres Hubbard, Holmes et Brodhead.

Le premier navigateur anglais qui ait reconnu ou visité, après Champlain, l'embouchure du Kénébec, paraît être le capitaine George Weymouth (1605). Il remonta même jusqu'à une vingtaine de lieues la rivière de Sagadahoc, qui se décharge dans la même baie que le Kénébec, y planta une croix, et prit possession du pays au nom de son roi Jacques I ; ce que les Français avaient déjà fait au nom de Henri IV.

Le récit avantageux que Weymouth fit de son expédition, donna l'élan à l'esprit de colonisation. Il se forma simultanément (1606) deux compagnies, la Compagnie de Londres, la Compagnie de Plymouth. La première colonisa la Virginie et fonda James-town ; la seconde entreprit de fonder, dans la Nouvelle-Angleterre, cet établissement dont parle le Père Biard, et qu'il place trop tard d'une année.

En 1607, à la fin de mai, deux vaisseaux, commandés, l'un par George Popham, frère du juge en chef, Sir John Popham, et l'autre par Raleigh Gilbert, neveu de Sir Walter Raleigh, firent voile de Plymouth, avec près de cent vingt hommes et des provisions suffisantes pour attendre de plus amples secours. Le 7 août, ils étaient en vue de Pentagouet ou Penobscot, et quelques jours après à l'embouchure du Sagadahoc, ou du Kénébec ; car, comme nous avons dit, ces deux rivières se jettent dans la même baie.

Popham et Gilbert équipèrent leurs chaloupes, et explorèrent le Sagadahoc jusqu'à une quarantaine de lieues. Les chaloupes de retour, on résolut de se fixer dans l'île de Monahigon, que le Père Biard appelle Emetenz (1) et qui porte aujourd'hui le nom de Parker's Island.

La nouvelle colonie débarqua le 18 août, et, le jour suivant, le ministre ou chapelain fit un sermon, à la suite duquel on lut la commission du président George Popham et les lettres patentes. Les deux mois qui suivirent furent employés à la construction d'un magasin et d'un fort, auquel on donna le nom de Saint George ; tandis que l'amiral Gilbert, avec vingt-deux hommes, explorait la côte entre Penobscot et la baie de Casco.

An bout de quelque temps, le capitaine Davies repartit sur l'un des vaisseaux, avec des lettres pour Sir John Popham,

(1) Cette divergence de nom peut s'expliquer ainsi ; il est assez vraisemblable que le Père ait pris le nom que donnaient à cette île les Souriquois, alliés des Français, et que les Anglais aient préféré garder le nom que pouvaient lui donner quelque tribu armouébiquoise ou esko.

demandant qu'on envoyât de bonne heure au printemps tous les secours et renforts nécessaires. Les colons terminèrent le fort, et y montèrent vingt pièces de canons ; Outre le magasin, ils bâtirent, en dedans du retranchement, une église, une cinquantaine de maisons, et il leur resta encore le loisir de construire le premier vaisseau qui ait été fait de main européenne dans les limites premières des États-Unis, la *Virginia* ; c'était une barque d'environ trente tonneaux.

Pendant ce temps-là, Gilbert poursuivait ses explorations. Mais l'hiver fut si rude, que les chaloupes " ne pouvaient se tirer d'affaire." Pour surcroît de malheur, le feu ayant pris au magasin, réduisit en cendres la plus grande partie de leurs provisions, et le Président mourut (2) dès le commencement de l'année (5 février 1609.)

Cependant en Angleterre, on n'avait pas oublié la colonie du Kénébec. Au printemps, Davies revint avec d'amples provisions de vivres, d'armes et d'instruments. Malgré les malheurs arrivés pendant l'hiver, il trouva l'habitation dans un certain état de prospérité. Mais ni ces nouveaux secours, ni les progrès satisfaisants de la colonie, ne purent prévenir le découragement-général, quand on apprit la mort de Sir John Popham, le plus ferme soutien de la compagnie. Cette triste nouvelle, jointe à la perte du Président, qui était très-estimé ; le départ de l'amiral Gilbert, qui les quittait pour aller recueillir la succession de son frère, mort aussi depuis peu ; le fait qu'on n'avait pu trouver de mines, comme on l'espérait, pour soutenir les frais du nouvel établissement ; enfin l'appréhension d'un hiver aussi rigoureux que celui qu'on venait de passer : tout cela engagea les colons à repasser en Angleterre, et de fait il s'embarquèrent sur le vaisseau nouvellement arrivé, et sur la barque qu'ils avaient faite, abandonnant ainsi une entreprise qui avait fait concevoir les plus belles espérances, et qui manqua précisément parce qu'on avait pris la chose sur un trop haut ton. "Les gentilshommes qui s'étaient mis à la tête de l'entreprise, dit Hubbard, s'étaient formé dans leur imagination l'idée d'une grande et florissante république, n'envoyant pour y commander que des personnes de qualité, comme le capitaine George Popham, le capitaine Raleigh Gilbert, le capitaine Edward Harlow, le capitaine Robert Davies, le capitaine

(2) Comme on le voit, les historiens anglais que nous résumons, n'attribuent point aux Sauvages la mort du Président Popham. Il est possible que les Armouébiques, pour se donner plus de mérite auprès des Français, se soient vantés d'avoir tué le capitaine qu'ils avaient été leur ennemi.